

●●● membre de l'Union fraternelle des Églises baptistes (Ufeb), comme beaucoup de ses camarades du bataillon. « *Moi, je suis cent pour cent catholique : baptisé et confirmé. On compte aussi parmi nous des Témoins de Jéhovah* », ajoute Barnabé Metefara.

Ces hommes ne sont pas des enfants de chœur. « *Comme nous tous, j'ai tué des hommes*, avoue Justin le benjamin. *Dans l'action, on ne les compte pas. J'en ai vu tomber sous mes balles, bien sûr. Les exactions ? Nous en avons commis, les civils ont souffert. Dans la Séléka, ce sont surtout les Soudanais et les Tchadiens qui commettaient les abus.* » Pourquoi se sont-ils engagés dans une coalition dirigée et composée majoritairement par des musulmans ? Tous répondent qu'ils vivaient pauvrement. Le nord du pays a toujours été le grand oublié des régimes qui se sont succédé à Bangui depuis l'indépendance, en 1960. Cette région sous-développée est en outre isolée pendant la saison des pluies. Ces hommes expliquent qu'ils n'avaient pas d'avenir sous la présidence de François Bozizé, le président renversé par la Séléka en mars 2013.

« *Je me suis engagé dans la Séléka en septembre 2012. Je viens de Kabo, dans le nord, à la frontière entre la Centrafrique et le Tchad. François Bozizé favorisait son ethnie, les Gbayas. On ne pouvait plus le supporter* », souligne Barnabé Metefara. « *Je viens de Bando, au centre est du pays*, dit Justin. *Je me suis engagé il y a un an et neuf mois. Je n'avais pas d'emploi. Pour moi, la Séléka, c'était une alternative acceptable.* »

Aujourd'hui, il y a ceux, de plus en plus minoritaires, qui espèrent un jour être intégrés dans l'armée centrafricaine. Et il y a ceux qui veulent rentrer chez eux : « *Mais nos foyers sont à mille kilomètres de Berengo. Si on rentre à pied, on se fera tuer par les anti-balaka* », craint Faustin. Barnabé ajoute : « *Le commandant des anti-balaka de la zone Rambo nous a certifié que nous ne serions pas attaqués si nous restions ici. Alors on ne bouge pas. Et de toute façon, nous n'avons pas d'armes pour nous défendre.* » Dans leur chambre, on trouve des fusils-mitrailleurs en bois, des jouets pour la parade et l'instruction. « *Si les anti-balaka décident de lancer l'assaut dans le palais de Bokassa, on devra se défendre au corps à corps. On est des soldats. On sait se battre* », prévient Barnabé.

En attendant, ces soldats oubliés squattent les salles encore debout du palais de l'ex-empereur : ils dorment sur des cartons, entassés dans la salle de réception ou dans sa chambre. À l'endroit même où s'élevait le lit du dictateur, un soldat est allongé, trop faible pour se lever. Dans les deux coffres-forts de la chambre, sont entassés des gamelles et des vêtements. Seule note du fastueux passé : le parquet hongrois de la chambre impériale.

Barnabé veut montrer de quoi ils sont encore capables. Il demande à tous ses hommes de se réunir au pied de la statue de l'empereur pour un exercice. Une partie des soldats se range impeccablement devant. Comme un seul homme, ils se mettent au garde-à-vous, saluent sur la vide. Derrière eux, le vent souffle sur la tombe de Bokassa. Devant eux, des herbes folles. Et un silence, immense.

LAURENT LARCHER

DEMAIN : Sur la route de Yaloké, avec l'archevêque de Bangui.

LES SAINT DU JOUR

MARDI Bienheureux Jean Dominici (v. 1356 - v. 1418)
Ce cardinal florentin œuvra à la restauration de la

discipline chez les dominicains italiens. Évêque de Raguse (Croatie), il mourut à Buda (Hongrie), où il fut envoyé pour s'op-

poser à la prédication du réformateur Jean Hus. Il est l'auteur du *Traité de l'amour de charité*, dans lequel il est écrit que

« *la charité rapproche l'homme de Dieu* ». **MERCREDI Saint Barnabé (1^{er} siècle).**

MÉDITATION DU JOUR

Mercredi 11 juin, saint Barnabé (Mt 10, 7-13)

Jésus vient d'appeler les Douze et fixe leur feuille de route avant de les lancer en mission. Il ne leur précise pas où ils doivent aller, et ne les équipe pas d'un GPS pour assurer leur itinéraire. Il leur dit simplement : Prenez la route et allez, comme des pèlerins, des voyageurs, sans vous encombrer de réserves, mais au contraire dans la légèreté, la plus grande simplicité possible, et mettez en œuvre ce que je viens de vous donner : la proclamation du Royaume tout proche, le pouvoir d'expulser les démons, et de guérir de toute maladie et infirmité.

« *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement.* » Vous avez reçu... donnez... C'est le programme que suit Jésus lui-même : « *Ce que j'ai reçu de mon Père, voilà ce que je vous ai donné.* » Et on a envie d'ajouter : « *Faites de même.* » Lequel d'entre nous pourrait-il prétendre n'avoir rien reçu de bon et n'avoir rien à donner ? La reconnaissance de « *toutes les merveilles que fit pour nous le Seigneur* » et tant et tant de nos proches et de nos amis, serait-elle hors de notre portée ? Et puis, tant de choses possibles à donner, à partager qui ne nous demandent que l'ouverture d'un cœur qui trouve sa joie à faire plaisir autour de lui, qui se soucie d'être présent juste par un sourire, une petite attention, un mail, un SMS... Cela tisse du lien, des liens, et de proche en proche c'est de la joie, de l'amitié, un service ou un pardon donné, une fidélité... qui va amener de la réciprocité, une vivifiante contagion... comme une bougie allumée à la flamme d'une autre transmet la lumière reçue et devient un grand feu qui réchauffe le monde. Jésus nous envoie sans cesse en mission, alors prenons la route, et donnons à notre tour...

UNE SŒUR DU CARMEL DE FRILEUSE

Autres textes : Ac 11, 21b-26.13, 1-3; Ps 97.

SPIRITUALITÉ



PILAR OLIVARES/REUTERS

Partie de football dans un bidonville de Rio de Janeiro (Brésil), le 15 mai.

LIRE AUSSI en page 23.

« *L'équipe donne à la balle le moteur de onze malices et onze imaginations.* »

Jean Giraudoux

UNE IDÉE POUR AGIR

L'agriculture équitable palestinienne contre l'occupation israélienne

► L'association palestinienne Parc aide les agriculteurs palestiniens à certifier leurs produits. Un moyen pour eux de résister au strict contrôle militaire israélien et à la concurrence des produits israéliens subventionnés.

Muhammad Abou Qattam, un producteur de dattes palestinien, vit dans la vallée du Jourdain, une zone sous contrôle direct de l'armée israélienne. Les barrages y sont omniprésents et la colonisation juive bat son plein. « *Il est très difficile d'avoir une activité agricole, notamment parce que les Israéliens nous interdisent de creuser pour trouver de l'eau*, explique Muhammad Abou Qattam. *Seule solution pour nous : collecter l'eau de pluie ou acheter l'eau aux Israéliens à prix d'or...* » Devant ces difficultés, il aurait pu aller travailler dans une colonie. « *Pour des raisons politiques, je ne voulais pas*, raconte-t-il. *J'ai alors entendu parler du commerce équitable.* » En collaboration avec l'association Parc, Muhammad Abou Qattam vend désormais des dattes équitables

et bio, commercialisées dans le réseau des boutiques Artisans du monde. « *Cette certification est très importante pour un agriculteur palestinien*, explique Shadi Mahmoud, de l'association Parc. *Ces paysans ne font pas le poids face à une agriculture israélienne ultra-subventionnée. En vendant des produits bio et équitables, ils gagnent en visibilité sur le marché international, peuvent vendre à un prix plus élevé et ainsi résister à la concurrence israélienne.* »

L'association, fondée en 1983 par des agronomes, soutient aussi les agriculteurs en formant à de nouvelles techniques d'irrigation, en sensibilisant sur les questions environnementales ou encore en offrant des solutions de microfinance. « *Nous sommes une ONG de développement*, explique Shadi Mahmoud. *Nous aidons les agriculteurs palestiniens, mais délivrons aussi un message politique* », en défendant notamment l'étiquetage des produits issus des colonies.

RÉMY PIGAGLIO

RENS. : www.parc.ps et www.artisansdumonde.org